c'est ôter au courage la réflexion qui en fait la sagesse, & les motifs qui en font la noblesse; c'est par conséquent le confondre avec une brutalité impétueuse & téméraire; c'est ressusciter ce point d'honneur mal entendu, qui introduisit la fureur des Duels parmi les Barbares; qui, dans la paix, prodigue le plus beau sang de l'Etat pour des démêlés particuliers; & qui, dans la guerre, ruine la discipline militaire.

On a, *dit-on*, été outragé, noirci, diffamé. Un défi, *demande le Père Gerdil*, lave-t-il l'outrage, en efface-t-il la honte, prouve-t-il l'injustice de l'agresseur? Se battre, pour réfuter la calomnie & pour rétablir sa réputation, n'est-ce pas une folie aussi extravagante que la superstition des combats judiciaires? Par un duel pour un démenti, on ne prouve pas qu'on n'est point menteur, on prouve seulement qu'on fait & qu'on veut se battre. Attacher l'honneur de la bravoure au courroux & aux éclats qu'allume un affront, c'est flétrir la générosité qui le méprise ou le pardonne, c'est *changer le vice en vertu, & la vertu en vice*.

On convient que le Christianisme & même la Philosophie réprouvent justement le duel; mais le préjugé populaire, les mœurs, les usages ont attaché un opprobre au refus du duel. C'est donc, *reprend le Père Gerdil*, la peur de ces fantômes, & non pas la bravoure qui arme les Duellistes; c'est donc à de vaines idoles, aux idées de la multitude, qu'on sacrifie sa raison & son devoir.

On interprétera mal le refus du duel. Cela n'est point à craindre aux Militaires, qui ont fait leurs preuves devant l'ennemi: cela ne devroit pas l'être davantage à ceux qui, pour faire
aussi